

L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE DU GOTHIQUE TARDIF EN LORRAINE OCCIDENTALE

PAR

GEORGES FRÉCHET

licencié ès lettres

INTRODUCTION

Le cadre géographique de notre étude est constitué par les archidiaconnés les plus occidentaux du diocèse de Toul, ceux de Ligny-en-Barrois et de Reynel, moins le doyenné de Blaise, enclave lointaine. Ce territoire bien délimité correspond sensiblement au Barrois Mouvant.

SOURCES

Les recherches se sont révélées assez décevantes, aucun fonds continu ne pouvant être exploité. J'ai utilisé essentiellement les Archives départementales de la Meuse, où la documentation principale est répartie entre les séries B (fonds de la chambre des Comptes de Bar, d'ailleurs bien connu), E dépôt (archives communales, très fragmentaires à cause de la guerre de 1914), G (fonds des collégiales qui fournissent un apport important, en particulier pour les patronages leur appartenant, et fonds des paroisses elles-mêmes, trop récents généralement), et H (dans une moindre mesure). Le dépouillement de la série Q n'a pas apporté de résultat notable.

Aux Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, quelques fonds de la série B complètent ceux de la Meuse. Il en est de même de ceux des séries G, H et O de la Haute-Marne, qui n'ont pu être examinés à fond.

Les différents pouillés imprimés, en particulier celui du P. Benoît de Toul (1711) ont permis d'une part le départ de la recherche, de l'autre l'établissement de statistiques simples.

PREMIÈRE PARTIE

CONSTRUCTION ET ARCHITECTURE

CHAPITRE PREMIER

LE CONTEXTE HISTORIQUE

L'année 1477 marque la charnière entre deux périodes. La première est celle des guerres et des dévastations : la région lorraine est éprouvée tant par la guerre de Cent ans que par des luttes qui lui sont spécifiques. La suivante est une période de paix, troublée seulement par quelques incursions dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Elle a été assez heureuse pour la Lorraine qui fait alors figure d'État indépendant, probablement à son apogée. C'est cette prospérité qui a permis la floraison d'églises flamboyantes.

CHAPITRE II

STATUT JURIDIQUE DES ÉGLISES ET FINANCEMENT DES TRAVAUX

Les édifices étudiés sont essentiellement des églises de villages ou de petites villes. Il y a lieu d'étudier leur statut et l'institution qui a présidé à leur construction. Pour la grande majorité, il s'agit de paroisses. Certaines églises de village sont annexes d'une paroissiale voisine. Dans des localités plus importantes, se rencontrent quelques autres catégories d'églises, desservant anciennement des communautés religieuses : des prieurés, et à Bar-le-Duc une collégiale (Saint-Pierre) ainsi qu'une église conventuelle (Saint-Antoine).

Les chapelles constituent un autre groupe d'édifices. Ici non plus le vocabulaire ne correspond pas exactement à une catégorie précise, ni même à des statuts identiques. Les chapelles isolées et les fondations faites dans une église sont à peu près équivalentes juridiquement, alors que les constructions sont dans un cas une entité distincte, dans l'autre non, ou à peine.

Pour les églises paroissiales, le rôle du patron est essentiel dans le financement des constructions : il est chargé du « choeur », en tant que bénéficiaire d'un tiers des grosses dîmes. Souvent il cède ou partage cette gestion avec le curé. La nef est financée par les autres décimateurs, ou bien dans certains cas (en particulier dans les annexes) par les habitants. Ces derniers sont aussi chargés de la tour, ce qui explique en partie qu'elle ait été souvent conservée dans un état ancien (roman par exemple).

CHAPITRE III

MODALITÉS DE LA CONSTRUCTION

La construction des églises peut être considérée sous trois aspects : le matériau et l'usage qui en est fait, la division de l'édifice en campagnes de construction, les constructeurs.

En ce qui concerne le matériau, il faut noter l'excellente qualité de la pierre locale, effet d'une géologie favorable, et le rôle de cette particularité dans la répartition, l'importance et la qualité des églises. L'influence de ces facteurs sur la qualité esthétique des édifices semble faible.

Les églises paroissiales sont souvent faites de «pièces et de morceaux», et révèlent des campagnes de construction très distinctes. Même lorsqu'elles appartiennent à peu près à la même époque, leurs différentes parties se heurtent souvent par des plans, des élévations et des appareils hétérogènes. On peut imputer, la plupart du temps, ces disparités au plus ou moins grand nombre de ceux qui doivent financer la construction, et dont la personnalité semble avoir eu une réelle influence, ainsi qu'au degré d'accord auquel ils parviennent.

Les bâtisseurs eux-mêmes restent inconnus. On ne peut qu'appréhender avec plus ou moins de précision leurs contacts et leurs déplacements par le recours à l'étude archéologique des monuments eux-mêmes.

CHAPITRE IV

LES VOLUMES

Nefs. - La nef unique est assez rare. Elle n'apparaît que comme une survivance.

À part quelques rares exemples de nefs à deux vaisseaux, on rencontre généralement trois vaisseaux.

Trois types principaux d'élévation apparaissent. Le premier est le vaisseau central à éclairage direct (quatre cas seulement). L'élévation est à deux niveaux, avec des surfaces murales importantes (Rembercourt). Le type de la nef-halle apparaît vers le troisième quart du XVe siècle (avant 1488 en tout cas), avec la transformation de la nef de Saint-Pierre de Bar-le-Duc. Par la suite, il est rarement utilisé pour de grandes églises, mais il caractérise quelques églises paroissiales originales dans la région de Commercy, d'inspiration lorraine, ainsi qu'une élégante adaptation au style de la Renaissance à Culey. Le troisième type, la «nef-obscur», est intermédiaire entre les précédents, avec son vaisseau central plus élevé que les collatéraux, mais aveugle. Sans être particulier à la région, il y constitue presque un trait caractéristique. Il se prête bien à des types de constructions assez rustiques mais quelquefois élégantes. Les églises sont soit basses et pourvues de vaisseaux à peu près égaux, se rapprochant d'une halle basse, soit plus élevées, la différence de hauteur des vaisseaux tendant alors souvent à un aspect basilical (Longeville).

Transepts.- La présence d'un transept est assez fréquente, mais ce terme doit s'appliquer à des structures très diverses. La tendance est à marquer, soit par un élargissement, soit par des jeux de voûtes, une zone qui, en fait, fait fonction liturgique de chœur ou d'avant-choeur.

On ne rencontre pratiquement jamais de croix latine régulière, car le transept est peu saillant ou non saillant. Il est souvent plus bas que la nef. Fréquents sont les transepts-halles, doubles ou triples : ils sont composés de vaisseaux (deux ou trois) transversaux accolés, de même hauteur.

L'extérieur des transepts, comme celui de la nef se caractérise par une grande sobriété (contreforts, pas de portails) ; les pignons sont soit supprimés, à la façon lorraine, soit en triangle.

Choeurs et absides.- Le chœur, de structure variable, se confond souvent avec le transept.

Les chevets sont peu développés. Le déambulatoire est inconnu. Le chevet plat est rare et ne représente qu'un archaïsme. L'abside à pans n'est généralement pas accompagnée d'absidioles. Toutefois, à Revigny et à Grand, on a des chapelles implantées selon un angle de 45° mais irrégulières.

Extérieurs.- Les façades sont très simples, plates et comportant souvent une petite rose. Elles sont ouvertes d'un portail dont le tympan est fréquemment vitré. La lorraine occidentale n'offre que deux exemples de façades «harmoniques» du XVI^e siècle, demeurées inachevées : Saint-Pierre de Bar-le-Duc et Rembercourt.

Les porches se répartissent entre deux types principaux. Les uns sont «en baldaquin», entièrement en pierre et voûtés, se ressemblant beaucoup avec leur grande arcade d'entrée, leur terrasse ornée d'une balustrade. Les autres sont charpentés, à colonnettes de pierre, et beaucoup plus simples.

Les clochers sont implantés de manière variable. La croisée du transept est encore assez appréciée, bien qu'à l'intérieur elle ne corresponde guère à une structure déterminée. En façade, ils peuvent être hors-oeuvre ou dans-oeuvre. En fait, peu de clochers en pierre flamboyants ont subsisté et encore sont-ils d'une architecture bien médiocre.

CHAPITRE V

LIGNES ET LUMIÈRES

Les moulurations.- Les moulurations sont assez simples, essentiellement prismatiques, et sans originalité. Notons principalement l'utilisation presque exclusive de piles rondes et des retombées à pénétration.

Perçements.- Les fenêtres n'occupent jamais tout l'espace de la travée, les murs restant assez puissants. Les motifs de remplages sont assez simples, flamboyants dès le plein XVe siècle, bien que des motifs rayonnants subsistent encore. Dans leur répertoire, il faut noter l'emploi, en plein Barrois, de la fleur de lys.

Les portails sont l'un des éléments les plus soignés. Il n'en existe généralement qu'un seul au milieu de la façade, mais, fréquemment, un second s'ouvre sur les côtés de la nef. À une ou deux portes, il garde la disposition des portails rayonnants. Le trumeau, ou, plus souvent, le centre du tympan comporte une niche destinée à abriter une statue. Quand le tympan est vitré, le remplage est flamboyant. Les voussures sont rarement garnies de sculptures sous dais (Saint-Pierre de Bar, Rembercourt, Poissons).

Voûtes.- Les types de voûtes sont les mêmes que dans le reste de la France. La voûte d'ogive simple reste prépondérante. Les voûtes à réseau de nervures n'apparaissent qu'après 1500 environ. Elles comprennent des liernes et tiercerons, mais très peu de combinaisons plus originales (nervures courbes d'une chapelle de Saint-Pierre de Bar, 1524). Un caractère marquant est que ces voûtes restent constructives, car les différentes nervures correspondent presque toujours à une arête. Les voûtes nervurées sont situées principalement dans les parties orientales des églises.

Décor sculpté.- La sculpture n'est pas d'une grande profusion, mais elle est typique du gothique tardif par son caractère pittoresque. Elle se concentre surtout sur les portails, secondairement sur les clefs de voûte et sur les rares chapiteaux et culots, et enfin sur les gargouilles.

Les parties purement décoratives sont composées principalement de feuillages, d'une certaine qualité, mais sans réelle fantaisie.

La figuration humaine est rare, à cause de la destruction de la plupart des statues sous niches. Il reste néanmoins quelques exemples assez élégants du début du XVI^e siècle, qui se rattachent à l'école lorraine.

Décor peint.- Il n'en subsiste que quelques vestiges, presque insignifiants.

DEUXIÈME PARTIE

MONOGRAPHIES

Parmi les petites églises, nous n'avons retenu qu'un certain nombre d'exemples. Les principaux édifices (Saint-Pierre de Bar-le-Duc, Rembercourt-aux-Pots et Revigny) font l'objet de monographies.

CONCLUSION

Ni les destructions dues aux guerres de la période précédente ni les conditions démographiques ne suffisent à expliquer la floraison d'églises de cette époque. Cet essor est plutôt l'expression de la montée de nouvelles classes sociales qui veulent montrer leur richesse et leur goût, noblesse de robe, marchands, simples prêtres, paysans. Il témoigne également de la prise de conscience des communautés paroissiales, et du renouveau « national » du Barrois devenu lorrain.

L'art flamboyant régional a pour principales caractéristiques la sobriété, l'équilibre des surfaces nues et du décor, le goût des jeux de volumes. L'émulation d'une localité à une autre explique peut-être la variété des plans à partir d'éléments semblables. Pour l'essentiel de son inspiration, l'école barroise se rattache à la France et à ses artistes auxquels elle emprunte la plupart de ses motifs (aux Chambiges en particulier). Mais, à l'instar du reste de la Lorraine, elle combine ces éléments avec un sentiment de l'espace qui se révèle souvent voisin de celui du *Sondergotik*.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Actes de fondation des chapelles Notre-Dame-de Pitié, Saint-Nicolas et Sainte-Barbe de Rembercourt-aux-Pots (1499-1524).— Don et authentification de reliques en faveur de la paroisse de Rembercourt (1526).— Reconstruction de l'église d'Érize-la-Brûlée (1534).

ILLUSTRATIONS

Plans et photographies des édifices étudiés.
